



Sans titre, Huile sur toile, 100 x 130 cm

Anahita Masoudi

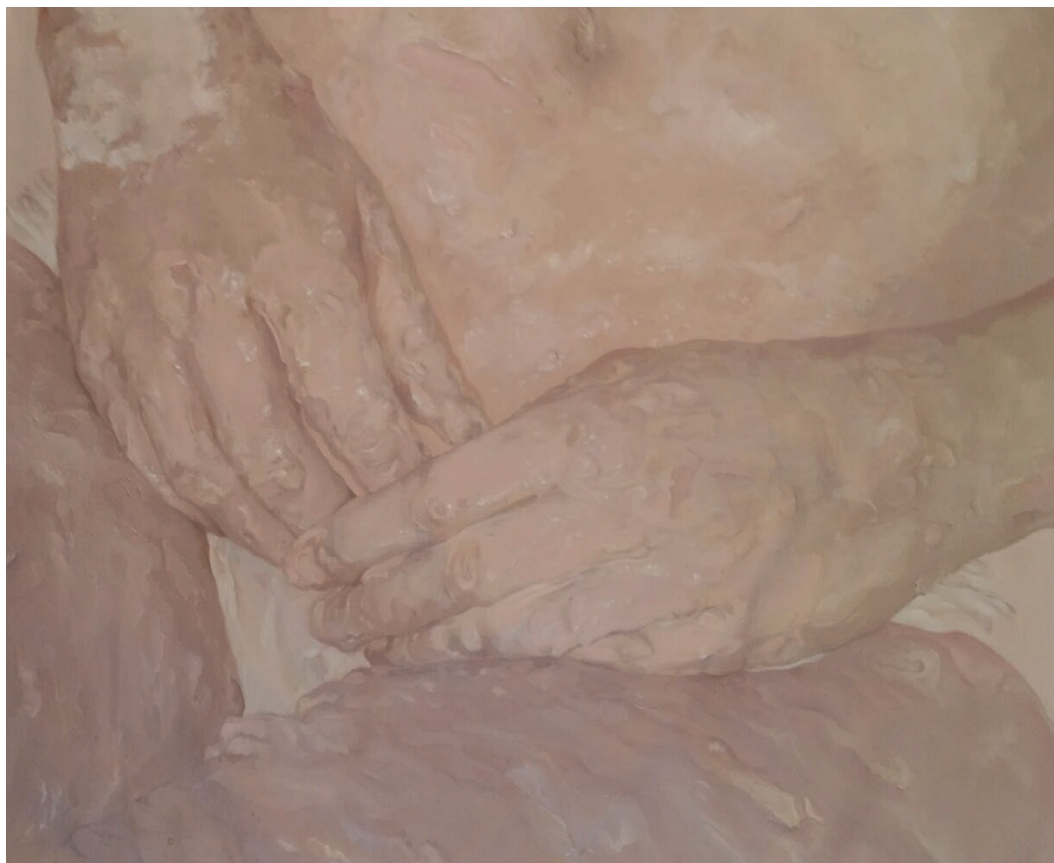
Du 28 septembre au 15 octobre 2016

6, Cité de l'Ameublement — Paris 11

mail. uni-ver@orange.fr
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
web. galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

Anahita Masoudi



Sans titre, Huile sur toile, 100 x 130 cm

La galerie Univer / Colette Colla présente pour la première fois les peintures d'Anahita Masoudi - jeune artiste iranienne. Elle vit et travaille à Téhéran, a exposé en Chine et en Iran et obtenu de nombreux prix.

Vernissage

Mercredi 28 septembre 2016 à partir de 18h 30
6 cité de l'ameublement - 75011 Paris
Accrochage du 28 septembre au 15 octobre 2016
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse Univer / Colette Colla

Colette Colla / Cannelle André
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. uni-ver@orange.fr

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

Jeu de mains

Texte par Itzhak Goldberg

« Quoi des mains ? Nous requérons, nous promettons, appelons, congédions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, doutons, instruisons, commandons, incitons, encourageons, jurons, témoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurions, méprisons, défions, dépitons, flattons, applaudissons, bénissons, humilions, moquons, réconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, réjouissons, complaignons, attristons, déconfortons, désespérons, étonnons, écrivons, taisons, et quoi non ? »(Montaigne, Essais II, 12).

Les mains, ces outils de la création artistique, animent les œuvres d'Anahita Masoudi. L'effet est d'autant plus saisissant que, dans le passé, les gestes des mains, parfaitement codifiés, participaient docilement au message que proposait le sujet représenté. Neutralisées dans des postures conventionnelles, les mains n'étaient qu'une simple extension du corps.

Pourtant, elles avaient leur rôle à jouer. Certes, au moindre titre que le visage, indiscutablement en charge de toute forme de communication avec autrui, de tout message psychologique. Il n'en reste pas moins que les mains, ces instruments d'information et d'exécution, possédaient une signification particulière qui leur permettait de jouer un rôle « signalétique » ou expressif, selon leurs postures. Ainsi, dans la Vocation de saint Marc de Caravage, au visage du Christ, situé dans l'obscurité, se substituait la main qui pointait clairement son disciple. Ailleurs, les gestes variés de la Vierge pendant l'Annonciation trahissaient différentes réactions psychologiques que lui attribuaient les peintres.

Chez Masoudi, les mains, détachées, rompent le « couple cerveau-main » qui préside aux relations de l'homme avec le milieu environnant. Elles échappent ainsi au contrôle de leur «propriétaire» et deviennent le point focal de la toile qui attire toute l'attention du spectateur. Ces accessoires du corps, les voici tous transformés en «actants» plastiques, éléments de même rang sur la scène de la peinture. Autonomes, les mains forment un langage gestuel, déroutant, parfois incompréhensible. Mais plutôt que d'un langage, c'est de systèmes de signes inventés par l'artiste, dont elle seule connaît le sens, qu'il faut parler. Ou encore, un langage quand même, mais celui qui n'a pas besoin de mots, autrement dit celui des sourds-muets.

Dans un travail récent de l'artiste, les mains sont dispersées sur toute la surface de la toile de format horizontal. Flottant sur un fond noir, elles semblent surgir de nulle part. Les différents gestes qu'elles exécutent forment une chorégraphie étrange, inspirée par les ombres chinoises. Œuvre d'un prestidigitateur ? Sans doute, si l'on croit à la magie de la peinture.



peinture, huile sur toile + argile, 220x110 cm



Sans titre, 115X195, Huile sur toile

Anahita Masoudi habite sa peinture comme d'autres habitent un pays.

Sans doute n'est-ce pas anodin que l'autoportrait soit l'un de ces sujets de prédilection. Le corps, le sien, qu'elle expose nous transmet des mots qu'elle-même ne prononcera pas. Le corps, lieu d'angoisse mais aussi affirmation de son identité, de sa féminité, de sa force.

Plus récemment, lors du dernier salon du dessin contemporain, DDessin, Anahita y a exposé ses dernières créations. Le corps encore y apparaissait par allusion et par touché, morcelé. Le très beau «La Cérémonie de Courbet» répondait dans un jeu de piste à «L'Atelier n° 508 université de Téhéran». Le sexe féminin comme «Origine du monde», comme origine de la force créative qui anime le dessin de cette jeune femme.

Laetitia Lormeau-Vesperini

Anahita Masoudi

Une sélection des expositions, Bibliographie

Anahita Masoudi est née à Khorramabad en Iran en décembre 1979. Elle vit et travaille en Iran et partage son temps entre Téhéran-Istanbul-Paris.

En 1993-1995 elle obtient le premier prix du concours de dessin organisé par le ministère de l'Education iranien.

Diplômée des Beaux-Arts à l'université de Al-Zahra – Iran en 2004, elle complète un master en illustration à l' Université de Téhéran – Iran en 2008.

En 2015 elle est nominée à Nanjing International Art Festival Academic – Chine.

EXPOSITION SOLO

2016 Salon DDESSIN 16 "Solo Show"

2013-14 Château Bouffemont

2013 Juin-Juillet – "La parole fut mon corps" galerie N. Flamel – Paris

2001 Mirmelas Gallery, Lorestan – Iran

2000 Art Center, Lorestan – Iran

UNE SÉLECTION DES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015 The 2e Nanjing International Art Festival

2015 Shi Jia Zhuang Museum – Beijing sous le patronage de l'ambassade de France en Chine

2012 "She Views Herself" Fondation Ricard – Paris

2012 "She Views Herself" galerie Sator – Paris

2003 Aria Gallery, Teheran – Iran

2002 Bahman Art Center Gallery, Teheran – Iran

2001 Niavaran Gallery, Teheran – Iran